



Résumé de la rencontre:

Développement d'un espace communautaire

Le GRIP UQAM a entamé une réflexion participative à propos d'un projet d'envergure à venir au cours de l'année courante. Nous souhaitons développer un nouvel espace communautaire à proximité de l'UQAM, certains lieux ayant déjà été ciblés.

L'idée sous-tendant le développement de ce nouvel espace communautaire est de favoriser la convergence entre nos projets et d'étendre leur portée, tout en assurant l'autonomie financière de cet espace. Ceci pourrait se traduire en un espace ayant pignon sur rue et abritant une coopérative de solidarité autogérée.

Un vin et fromage s'est tenu au Café Aquin le 23 avril dernier afin de tenir une réflexion collective à ce sujet, en présence des personnes intéressées. Une soixantaine de personnes sont venues échanger leurs idées au sujet de leur vision pour un espace communautaire idéal.

Ces notes pêles-mêles sont à l'image du nuage d'idées ayant guidé notre réflexion, qui a abordé trois thèmes : les qualités d'un espace communautaire, l'ancrage dans la communauté et les modèles d'organisation en économie alternative !

Une première rencontre d'organisation aura lieu mercredi le 15 mai 18h au Café Aquin afin de démêler le tout et débiter l'évaluation de nos options!

Quelles sont les qualités d'un espace communautaire?

Un espace communautaire est un lieu de partage ouvert et accessible à toutes et tous, y compris les personnes à mobilité réduite. Idéalement, cet endroit se situe près de l'UQAM, tout en étant autonome face à cette institution. Nous imaginons un espace autogéré, où la communication et la prise de décision sont développées collectivement. Nous souhaitons que ce lieu soit un espace où toutes et tous se sentent en sécurité. Afin de créer un tel milieu, nous devons constamment travailler à éliminer les différents rapports d'oppression qui pourraient s'y développer.

L'espace communautaire idéal serait ouvert à de multiples initiatives, autant dans le domaine de l'agriculture urbaine, de la souveraineté alimentaire dans une perspective écologique et locale, de la production et/ou la vente de produits, etc. De plus, une multitude d'activités pourraient s'y tenir : certaines personnes ont mentionné une volonté d'y tenir des projections, d'autres ont parlé de d'ateliers

en tout genre, d'assemblées générales et de conférences. Afin de répondre à tous les besoins que ce genre d'activités apportent en terme d'espace, nous imaginons un local avec au moins un grand espace ouvert et aussi avec plusieurs petits espaces plus fermés. De plus, une évaluation plus exhaustive des demandes des membres du GRIP et des partenaires au projet viendra préciser/modifier/clarifier cette énumération de besoins en terme de local.

Ensuite, plusieurs défis liés au développement de ce projet d'espace communautaire se dessinent d'ors et déjà à l'horizon. Par exemple, la question des partenaires dans le projet devra être bien réfléchi. La création de plusieurs partenariats permettra de générer un espace fertile en initiatives, engagé politiquement et générant de nombreux échanges communautaires! Nous devons toutefois penser aux différents moyens de concilier la volonté et la vision des différents groupes se joignant aux projets et d'éviter également la construction de certains privilèges pour des groupes face à d'autres groupes. La question de l'autonomie financière du projet représente aussi un défi. Souhaitons-nous vraiment contracter des prêts avec des banques et générer ainsi une dépendance de notre organisme envers ces institutions? Que devons-nous faire pour assurer la viabilité financière de notre projet? Nous pourrions penser à des projets tels qu'un bar, la vente de produits issus de l'agriculture urbaine et l'ouverture d'une épicerie bio.

Au cours de la rencontre, plusieurs espaces furent envisagés : L'Escalier, l'ancienne salle de l'X sur Ste-Catherine en face du pavillon V de l'UQAM et le 2^e et le 3^e étage du Presse Café coin Ontario et St-Denis. Des recherches plus approfondies devront être complétées en lien avec ces lieux afin de trouver un lieu idéal, qui correspondra à la majorité des désirs exprimés par les différentes personnes intéressées au projet.

Afin de guider les recherches sur le développement du projet, plusieurs personnes ont proposé que nous allions étudier différentes initiatives semblables s'étant développé au cours des dernières années. Nous pourrions y apprendre quels sont les bons coups à reproduire et les erreurs à éviter, selon les expériences de ces initiatives. Nous pensons notamment au Café Campus (Ancienne coop de travail des étudiant-e-s de l'Université de Montréal), du bar de la CADEUL de l'Université Laval, du bâtiment 7 à Pointe St-Charles, etc.

Comment ancrer l'espace communautaire dans la communauté?

Ancrage dans la communauté :

Une première étape liée à l'ancrage dans la communauté de l'espace communautaire est de bien définir la mission de cet espace. L'endroit doit refléter les valeurs du GRIP et des différents partenaires au projet. Il sera important de rédiger une charte qui présente les valeurs et la mission que l'on souhaite défendre. Ensuite, l'ancrage dans la communauté se traduira par une attention portée à l'intégration de l'espace dans le quartier où il se situe. Cette intégration pourra être réalisée de différentes façons, pensons notamment à des partenariats avec des organismes communautaires du quartier et une diffusion de l'espace auprès de la communauté étudiante de l'UQAM. Nous identifions entre autres le souhait de s'allier avec le Cercle des premières nations de l'UQAM et autres initiatives autochtones. L'idée de s'allier avec les associations étudiantes a également été soulevée.

De tels partenariats permettent à la fois de s'ancrer dans la communauté, de minimiser l'investissement financier de chaque groupe et cela ouvre aussi la possibilité de diffuser largement les valeurs et missions des différents groupes impliqués dans la communauté. Par ailleurs, les partenariats doivent aussi être réfléchis selon la disponibilité de l'espace; l'implication de nombreux groupes diminuera la disponibilité de l'espace pour chacun des groupes qui voudront y tenir des activités.

Les personnes présentes au vin et fromage suggèrent que l'ancrage dans la communauté ne doit pas signifier le développement d'une dépendance envers l'UQAM, ou encore envers des institutions bancaires. Il sera important de choisir un lieu ayant un potentiel de rentabilité afin d'assurer au projet une autonomie financière. Par exemple,

l'Escalier est d'ors et déjà considéré comme étant un lieu rentable dans sa forme actuelle. Si cet espace était sélectionné par le GRIP et qu'un projet se construisait avec les employé-e-s actuel-le-s, il faudrait s'assurer d'y faire une transition en douceur et d'y maintenir les activités actuellement en place, en envisageant avec les employé-e-s des changements progressifs.

Dans un autre ordre d'idée, certaines inquiétudes furent nommées en lien avec le type de local choisi. Certains facteurs doivent être pris en compte, tels que le type de bail, les relations avec certaines personnes que l'on devra entretenir (ex. : propriétaire), et la grandeur physique de l'espace envisagé en lien avec les besoins des différents groupes impliqués. Certaines personnes ont soulevé ici l'idée du 2^e et le 3^e étage du Presse café au coin de la rue Ontario et St-Denis, en tant qu'un espace suffisamment grand pour nos besoins.

Certains autres critères furent aussi ajoutés à cette réflexion. Ainsi, des questions telles que celles du permis de bar en lien avec la rentabilité de l'endroit doivent être réfléchies. Les permis de bar semblent difficiles, voir impossibles à obtenir pour les commerces dans les environs de l'UQAM. Dans cette optique, il est probablement plus judicieux de se tourner vers un lieu possédant un tel permis, si notre intention est de créer un espace-bar. Dans la même ligne de pensée, si nous souhaitons organiser des spectacles dans notre espace communautaire, nous devons aussi explorer les différentes façons d'obtenir un permis de spectacle, en lien avec la difficulté apparente pour les petits espaces de répondre aux critères exigés pour ce type de permis.

Quels sont les différents modèles d'organisation que nous devrions considérer et quels en sont les avantages et désavantages?

Les différents modèles

Le point de départ de cette réflexion est la question suivante : Comment faire de l'économie alternative? Certaines pistes de réflexion furent discutées. Par exemple, nous pouvons parler de bien-être et de valeurs autres que le profit comme étant des bases de l'économie alternative. Des formes économiques peuvent en naître telles que le troc et l'échange de service. Néanmoins, un bémol ici est que l'espace communautaire que nous allons développer sera pris au piège dans l'économie capitaliste et il devra donc générer des bénéfices pour pouvoir payer les factures telles que le loyer et les produits de base.

L'économie alternative se fonde sur un modèle coopératif. Il faut prendre en compte que certaines OBNL et coopératives ne sont pas horizontales, ni autogérées et ne correspondent pas au modèle que nous souhaiter développer. Ainsi, il existe un problème fondamental dans la majorité de ces organismes : ils fonctionnent selon un principe de démocratie

représentative, et non participative. La représentativité favorise l'émergence de rapports de pouvoir, et ce, notamment par la concentration de l'information et de la prise de décision, ce que nous souhaitons éviter.

Fonctionnement interne

Le fonctionnement à l'interne d'un espace communautaire fit jaillir plusieurs questions, plusieurs réponses demeurent à obtenir et/ou à développer :

- Quels sont les différents mécanismes permettant de partager les rôles de coordination et de gestion de façon agréable et efficace? Comment éviter la concentration d'information et de pouvoir entre les mains de certaines personnes (salarié-e-s ou non)?
- Quels sont les exemples, modèles ou théories desquels nous pouvons nous inspirer pour répondre aux enjeux soulevés?
- Comment pouvons-nous formuler un modèle économique et organisationnel qui soit en lien avec des valeurs de justice sociale, de démocratie participative, d'écologie, etc? Notamment en lien avec les prix et les montants à verser ou à demander aux fournisseuse-ur-s, aux salarié-e-s, aux usager-ère-s, etc.

Les types de membres

- Quels sont les types de membres possibles et les enjeux dans le choix de qui serait membre? Est-ce que des membres employé-e-s ont droit à une emprise décisionnelle plus grande sur l'espace que les autres types de membres?

Une problématique potentielle fût mentionnée au sujet des membres usagers. En effet, il semblerait qu'un trop grand pouvoir décisionnel des membres usagers pourraient mener à une trop grande baisse des prix, au détriment des intérêts des travailleuse-ur-s.

Certains exemples de coop sont intéressants à consulter à ce niveau. De plus, la loi sur les coop définit une distinction entre la proportion de membres de soutien versus les membres travailleuse-ur-s et usager.e.s.

- Dans un scénario où le projet serait composé de différents types de membres, par quels processus pourrait-on :
- Favoriser le respect des compétences de chacun?
- Assurer l'interaction entre ces types de membres, par exemple dans le cas où une décision en concerne plusieurs ?
- Accueillir de nouveaux membres ?
- Si le GRIP est un membre de soutien dans une coopérative de solidarité, qu'est-ce que cela implique ?

Quelles seront les relations entre l'AG et la coop ?

Prise de décision en modèle autogéré

Dans une compagnie hiérarchique, ce sont les actionnaires pour qui sont prises les décisions de l'entreprise et leur pouvoir dépend de leur capital. Dans un modèle coopératif, toutes les personnes impliquées dans l'entreprise possèdent une voix égale aux autres. En coopérative, il est aussi possible de définir collectivement la formule décisionnelle que nous souhaitons adopter (différentes instances décisionnelles, différents niveaux de consultation dépendant du sujet traité, etc.). La formulation d'une structure décisionnelle nécessite la définition d'une base (mission/valeurs/objectifs) sur laquelle les décisions sont prises, en plus d'une réflexion au sujet de la distribution du pouvoir décisionnel entre les différentes instances.

Quelle sera la mission de notre espace?

Le GRIP a une mission en écologie sociale. Il faudra concilier et allier cette mission avec les valeurs/projets des autres groupes qui s'impliqueront dans le projet. Nous devons aussi voir comment ces différents éléments de mission pourront s'articuler dans l'espace communautaire. La mission de l'espace devrait aussi se refléter dans la structure pour assurer le bon fonctionnement de l'espace.

Un élément de mission fut nommé à la rencontre : L'espace pourrait avoir comme mission de tenter de faire reculer l'emprise du capitalisme sur nos vies par le développement d'un mode de fonctionnement centré sur la solidarité et le bien être, plutôt que sur la valeur et le profit.

Une mission centrale pourrait être définie, ainsi que plusieurs (in)sous-missions. Celles-ci devront prendre en compte les objectifs de base de coopératives et/ou d'espaces communautaires : le partage, la redistribution équitable de la richesse, l'ouverture et l'inclusion.

Conclusion de la rencontre et pistes d'action pour la suite!

Nous allons devoir monter divers scénarios incluant divers locaux et modèles d'entreprise, afin de les comparer et d'en choisir un qui convient. Nous devons également réfléchir aux groupes impliqués dans le projet et aux multiples formes d'implication financière pour que ça se réalise.

Une première rencontre d'organisation aura lieu le jeudi 15 mai 18h au Café Aquin.

Bienvenue à toutes et tous!

Pour s'inscrire sur la liste de diffusion du projet, écrire ici : grip@uqam.ca